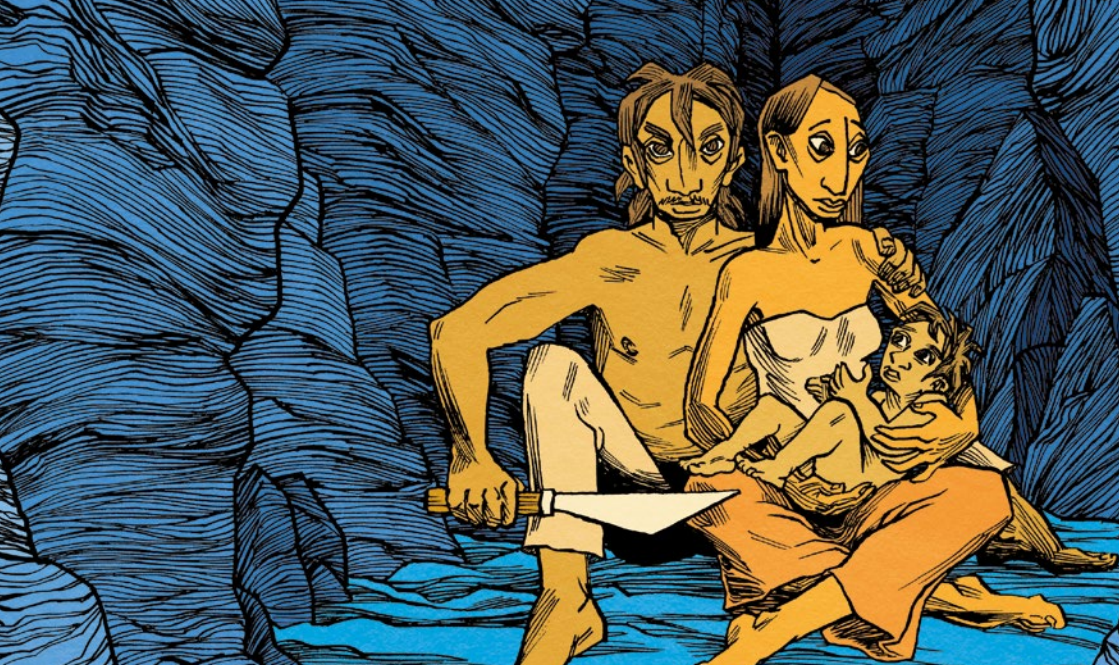


Aborder la bande dessinée en classe

à partir de *La Perle*

(J.-L. Cornette/ J. Steinbeck)

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Aborder la bande dessinée en classe

à partir de *La Perle*

(J.-L. Cornette/ J. Steinbeck)

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

« Pendant les cent dernières années, le fait de lire a été connecté directement au concept de littérature ; (…) apprendre à lire (…) signifiait apprendre à lire des mots (…), mais (…) la lecture a fait graduellement l'objet de plus d'attention. Une étude récente a montré que la lecture des mots n'est qu'une strate de l'activité humaine globale, incluant le décodage des symboles, l'intégration et l'organisation de l'information…
La lecture – au sens plus général – peut être véritablement définie comme la manifestation d'une activité perceptive. La lecture des mots est une des manifestations de cette activité, mais il y en a bien d'autres : la lecture d'images, de cartes, de parcours, de schémas, de notes de musique… ».

Tom Wolfe, *Harvard Educational Review*[1]

1. Cité dans Eisner W., *Les clés de la bande dessinée. Intégrale*, Paris, Delcourt, 2019, p.9.

Le carnet d'exploitation

Aborder la bande dessinée en classe et le 1er chapitre de la bande dessinée *La Perle* (Jean-Luc Cornette/ John Steinbeck) sont disponibles gratuitement. Le carnet est disponible en deux versions : une version papier et une version électronique. Elles contiennent toutes les deux les adresses URL des documents exploités.

La version électronique du carnet est téléchargeable gratuitement sur le site : www.bandedessinee.cfwb.be ainsi que sur le portail Objectif plumes www.objectifplumes.be

Une malle pédagogique contenant 16 exemplaires de l'album BD ainsi que 16 exemplaires du roman *La Perle* est disponible en prêt gratuitement pour les enseignants et leurs élèves.
Plus d'infos: bedeistes.en.classe@cfwb.be

Bédéistes en classe est une initiative du Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles»
Contact : bedeistes.en.classe@cfwb.be

L'auteur

Né à Bruxelles en 1966, Jean-Luc Cornette est diplômé des Instituts Saint-Luc de Bruxelles, section bande dessinée. Depuis, il réalise des bandes dessinées en tant que scénariste et/ou dessinateur. Il est également auteur de littérature jeunesse.

www.objectifplumes.be/author/jean-luc-cornette

Table des matières

Avant-propos 09

1. Clés d'analyse de la bande dessinée 10

Définition de la BD 10
Le vocabulaire de la bande dessinée 11
- La planche de BD 11
- Le plan et l'angle de vue 12
- L'enchaînement des cases 13
- Les répliques et dialogues 13

2. L'adaptation (d'une œuvre littéraire) 15

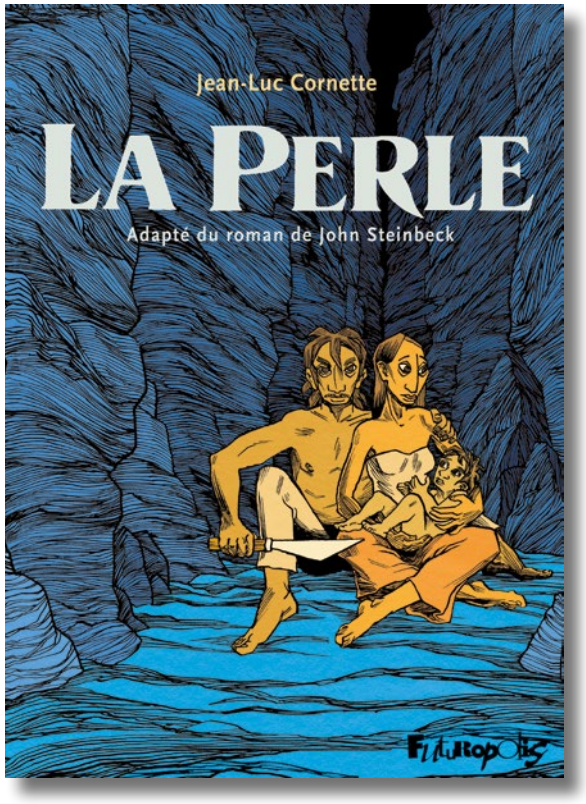
3. UAA/Prolongement 21

4. Bibliographie 23

5. Crédits 24

6. Annexes 25

1. Pourquoi *La Perle* en bande dessinée ? 25
2. Premier chapitre de l'adaptation en bande dessinée de *La Perle* 27
3. Découpage du 1er chapitre de *La Perle* 44
4. Storyboard 46



Avant-propos

À l'occasion du lancement du programme *Bédéistes en classe* et de la Fête de la BD 2019, le Service général des Lettres et du Livre de la FW-B s'est penché sur *La Perle*, adaptation réalisée par Jean-Luc Cornette et parue en 2019 chez Futuropolis. La bande dessinée et le carnet pédagogique associé s'adressent plutôt aux élèves du troisième degré.

Par l'étude de cette œuvre adaptée du roman éponyme de J. Steinbeck, les élèves pourront découvrir comment un auteur de bande dessinée s'y prend pour traduire le purement textuel. L'étude de *La Perle* permettra également aux professeurs et aux élèves d'aller et venir entre les deux genres différents que sont le romanesque et la bande dessinée.

Ce dossier propose des séquences pédagogiques pour exploiter *La Perle* en classe ainsi que des documents inédits des différentes phases du travail d'adaptation de Jean-Luc Cornette. Une analyse comparée des 1ers chapitres du roman de Steinbeck et de la bande dessinée de Cornette y mettent en évidence les enjeux d'une adaptation réussie. Des activités « clés sur porte » à réaliser directement en classe sont également présentées dans le dossier (mobilisation des UAA).

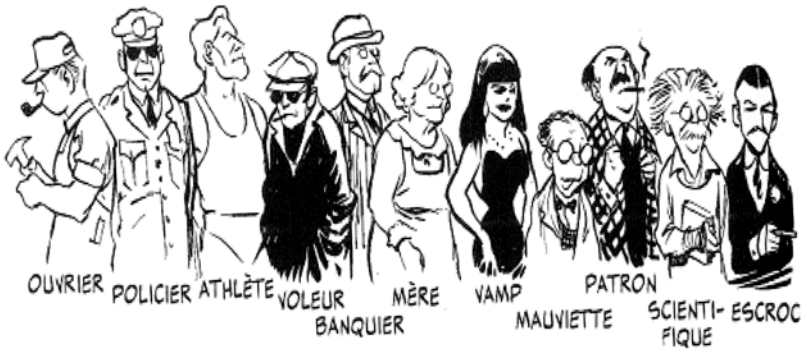
Le Service général des Lettres et du Livre remercie chaleureusement Jean-Luc Cornette et la maison d'édition Futuropolis pour leur intérêt ainsi que les autorisations accordées dans le cadre de la valorisation culturelle de la bande dessinée à l'école.

1. Clés d'analyse de la bande dessinée

Définition de la BD

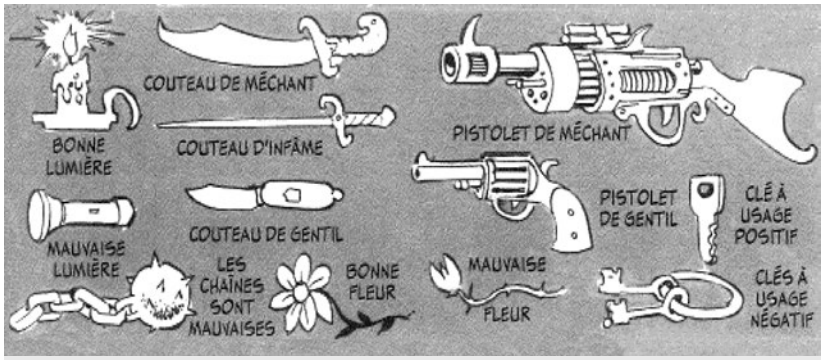
Will Eisner[2] a défini la bande dessinée comme un art séquentiel où se juxtaposent différents niveaux narratifs ayant recours au symbolisme ou à la métaphore pour exprimer des idées abstraites, des sentiments ou des émotions, et où l'image est langage.

- « Art séquentiel » car des images sont présentées dans un ordre structuré.
- « Juxtaposition de différents niveaux narratifs » car les images, les mots et la gestion de la temporalité ont chacun une dimension narrative.
- « Recours au symbolisme ou à la métaphore » (voir illustrations ci-dessous) car en effet, la bande dessinée use d'images stéréotypées (certaines caractéristiques humaines sont identifiables par un aspect physique : telle posture représente l'héroïsme ou la malveillance par exemple) ou de symboles (les objets ont leur propre vocabulaire dans le langage de la bande dessinée).



Eisner W., *Les clés de la Bande Dessinée. 2. La Narration*, France, Delcourt, 2010, pp.22-25.

2. Will Eisner (1917-2005) est un auteur de BD américain ainsi qu'un théoricien de la bande dessinée. Il est l'inventeur du concept de *roman graphique*.



Certains objets ont une signification immédiate dans la narration graphique. Employés comme adjectifs ou comme adverbes modificateurs, ils fournissent à l'auteur un procédé d'économie narrative

Eisner W., *Les clés de la Bande Dessinée. 2. La Narration*, France, Delcourt, 2010, pp.22-25.

Cette définition correspond également au genre cinématographique, si ce n'est qu'une dimension narrative supplémentaire y est présente ; c'est le son.

Le vocabulaire de la bande dessinée

Ce point a été en partie réalisé à partir des définitions proposées par le n° 636 hors-série de La nouvelle revue pédagogique collège paru en janvier 2014[3].

Note : Les auteurs de bandes dessinées prennent parfois une certaine liberté avec les composantes ci-dessous. La case, par exemple, n'est pas systématiquement présente dans la BD contemporaine.

La planche de BD

La planche est l'unité narrative de base, formée de l'ensemble des vignettes appartenant à une même page. Plusieurs planches consacrées au même épisode forment une séquence. Une planche est composée de plusieurs bandes, c'est une page de la bande dessinée.

La bande, également appelée *strip*, est la succession horizontale de plusieurs images.

3. Le document original – gratuit et directement téléchargeable – est disponible en suivant ce lien vers « Le petit vocabulaire de la bande dessinée » :
https ://nrp-college.nathan.fr/ ?s=vocabulaire+bande+dessin %C3 %A9e

Les cases (ou vignettes) sont les cadres dans lesquels sont représentés les temps forts de l'action. Le récit joue sur les variations de leur format. Les cases longues correspondent à une action lente, et quand le rythme s'accélère avec une succession d'actions rapides, on choisit plusieurs petites cases.

La planche est donc composée de plusieurs bandes horizontales qui contiennent chacune entre une et six cases selon le rythme du récit.

Le plan et l'angle de vue

Le plan : on nomme *plan* les différentes façons de représenter le sujet en vue de produire un effet.

- Le plan **panoramique** correspond à une vue d'ensemble, de très loin ; l'accent est mis sur le décor, les détails et les personnages sont fortement réduits (en début de séquence, un plan panoramique permet de situer l'action).
- Le plan **général** correspond à une vue d'ensemble, mais de moins loin que le plan panoramique. Le décor est important, mais les détails et les personnages sont plus visibles.
- Le plan **moyen** (en pied) cadre les personnages en entier ; il précise l'action.
- Le plan **américain** rend le décor secondaire ; l'accent est mis sur les personnages, coupés à mi-cuisse. Ce plan concentre l'attention sur les gestes.
- Le plan **rapproché** présente les personnages de près coupés à la ceinture ; il met l'accent sur l'expression psychologique.
- Le **gros plan** fait disparaître le décor, il cadre en général le visage et fait ressortir les jeux de physionomie.
- Le **très gros plan** coupe une partie du visage ou de l'objet cadré et grossit l'expression en attirant l'attention sur un détail.

L'angle de vue représente la position de la « caméra » ou de l'œil du lecteur et contribue à créer une ambiance et une interprétation de la scène. On peut choisir :

- **La vue de face** qui est « neutre ».
- **La plongée** ou vue « du dessus » qui permet de dramatiser une scène.
- **La contre plongée** ou « vue de dessous » qui donne un aspect de supériorité et de domination au sujet.

L'enchaînement des cases

La scène est une suite d'images se présentant dans le même décor.

La séquence est une suite d'images ou de scènes formant un ensemble, même si elles ne se présentent pas dans le même décor.

On trouve généralement un lien entre les cases d'une même scène (assuré par le décor) ou d'une même séquence (présence d'un même personnage ou d'un même groupe de personnages, par exemple).

On peut également utiliser :

- **L'effet de zoom,** ou succession de plans qui rapprochent progressivement le sujet.
- **L'ellipse** ou temps qui passe entre deux cases ou deux scènes. L'ellipse permet de sauter des événements sans importance afin de ne pas casser le rythme de l'action (ou au contraire de ne pas montrer un événement important pour accentuer le suspense).
- **Le flash-back** ou « retour en arrière » est utilisé en général pour figurer ou représenter le souvenir d'un personnage, ou pour raconter une action s'étant déroulée avant la scène lue.

Les répliques et dialogues

La bulle (ou phylactère), dans une case, présente les paroles ou pensées des personnages. Elle est la bande son de la bande dessinée. On y trouve :

- Les paroles ou les pensées au discours direct.
- Des onomatopées ou mots qui imitent des sons ; les onomatopées constituent le bruitage de la bande dessinée.

- Des idéogrammes : icônes, symboles ou petits dessins exprimant une pensée ou un sentiment.
- La typographie (manière dont le texte est imprimé : caractères, forme, épaisseur, disposition…) joue également son rôle. Les insultes seront en gras, par exemple, ou les cris en majuscules.

Noter que **le lettrage** en bande dessinée est signifiant : l'effet produit par un lettrage à la main maitrisé est plus personnel, par exemple, qu'un lettrage informatisé. Le texte fait par ailleurs souvent partie intégrante de l'image de BD. Une traduction de l'œuvre peut alors poser des problèmes d'ordre artistique et économique puisque la case doit être totalement redessinée. C'est le cas du *Jimmy Corrigan* de Chris Ware[4], par exemple[5].

L'appendice relie la bulle au personnage et permet d'identifier le locuteur. Il prend la forme d'une flèche pour les paroles et de petits ronds pour les pensées

Le cartouche est un encadré rectangulaire contenant des éléments narratifs et descriptifs assumés par le narrateur, appelés également commentaires. On emploiera des bulles pour les paroles des personnages et un cartouche pour les interventions du narrateur.

4. Ware Ch., *Jimmy Corrigan*, Paris, Delcourt (Contrebande), 2002.
5. Exemple ici : La Grande Table, « Chicago est la première source d'inspiration de mes romans graphiques. » Chris Ware.
[En ligne]. Twitter. https ://twitter.com/LaGrandeTable/status/948150063053836289

2. L'adaptation (d'une œuvre littéraire)

Demander aux élèves s'ils ont déjà vu ou lu des adaptations d'œuvres afin de mettre en évidence la variété des démarches d'adaptation possibles et de s'appuyer sur leurs connaissances.

→ Adaptation d'une œuvre romanesque (en film, en BD, etc.)[6], adaptation d'une BD ou d'un comic en film[7], novellisation, adaptation d'un film au théâtre, etc.

Que désigne le mot *adaptation* ? L'adaptation désigne à la fois :

Un ensemble d'opérations complexes visant à transformer un objet artistique en un autre.

Dans le cas du présent dossier, l'adaptation transforme un objet littéraire (*La Perle* de J. Steinbeck) en un objet littéraire et graphique (*La Perle* de J.-L. Cornette/ J. Steinbeck).

Et

Le produit de ces opérations (la bande dessinée *La Perle*).

Exercice :

→ Lire le texte de Jean-Luc Cornette « Pourquoi *La Perle* en bande dessinée » ? (Cf. Annexe 1)

→ Quel mot essentiel Jean-Luc Cornette utilise-t-il pour définir le terme *adaptation* ?

« […] Le passage à la bande dessinée doit être une vraie **traduction** du propos, des descriptions, des actions, des

6. Le Carnet et les Instants, *Dossier : Littérature et cinéma*
[En ligne]. https ://le-carnet-et-les-instants.net/archives/litterature-et-cinema/
7. Gobert M.-C. « Bande dessinée et cinéma : une longue tumultueuse mais prometteuse histoire d'amour » dans Le Carnet et les Instants
[En ligne]. https ://le-carnet-et-les-instants.net/archives/bande-dessinee-et-cinema/

émotions en images. Je ne l'envisage, en aucun cas, comme série d'illustrations d'accompagnement du texte de Steinbeck. Il s'agira bel et bien d'une bande dessinée usant de son propre vocabulaire graphique et narratif et non d'un roman illustré.

Ma volonté est d'arriver à captiver et à toucher les lecteurs grâce aux dessins, avec autant d'intensité que les mots de John Steinbeck m'ont captivé et touché.»

→ La bande dessinée n'illustre pas un texte narratif, elle **raconte en images.** En effet, si l'auteur de BD cherche uniquement à identifier l'œuvre littéraire dans son adaptation, il rate généralement la création d'une bande dessinée singulière.

Exercice :

Matériel :

- Le prologue et le 1er chapitre du roman *La Perle*
- Le 1er chapitre de l'adaptation du roman en bande dessinée[8] (Cf. Annexe 2)

Dans le roman *La Perle* et son adaptation en bande dessinée, il y a de nombreux points communs. Cependant, pour que la bande dessinée adaptée du roman « fonctionne », une transposition est nécessaire. Les auteurs de bandes dessinées doivent en effet réaliser des choix dans le roman et opérer des transformations qui assureront la cohérence et le dynamisme du récit dessiné.

→ Dans le 1er chapitre du roman, le lecteur rencontre Kino, un héros connecté à ses sens. Retrouver tout ce qui se rapporte au son et à l'ouïe dans ces lignes.

→ Le son est-il également présent dans le 1er chapitre de la bande dessinée de Jean-Luc Cornette ? De quelle manière ?

→ Dans le roman, que sont le « chant de la famille » et le « chant du mal/de l'ennemi » mentionnés par Steinbeck ? Ces chants appartiennent-ils au même environnement sonore que les autres sons perçus par Kino ?

8. Cornette J.-L., *La Perle. Adapté du roman de John Steinbeck*, France, Futuropolis, 2019, pp. 4-18. Cf. Annexe 2 en fin de dossier.

→ J. Steinbeck et J.-L. Cornette introduisent-ils l'intrigue de la même façon ? Comment Jean-Luc Cornette s'y prend-il ? Le 1er chapitre se clôt-il de la même façon dans les deux œuvres ?

Éléments de réponse :

→ Dans le 1er chapitre du roman de Steinbeck, de nombreux verbes perceptifs sont utilisés. Les sens de Kino sont constamment mobilisés. Il observe, il écoute, il sent l'odeur du maïs qui grille ainsi que l'humidité de l'air ou la chaleur, il goûte son petit déjeuner. L'utilisation de ces verbes perceptifs indique au lecteur que l'action est perçue du point de vue de Kino.

Outre la vue, le sens le plus mobilisé dans ce premier chapitre est l'ouïe. Les coqs chantent (p.11), les oisillons gazouillent (p.11), Kino entend le murmure des vagues (p.11) et aime ce bruit (p.11). La chanson de la famille lui trotte dans la tête (p.12), Juana murmure un mot réconfortant à Coyotito (p.12), le rythme du chant familial est scandé par la pierre meulière (p.13), Kino entend grésiller les galettes de maïs (p.13), il appelle le chien étique (p.13), il entend le grincement de la corde (p.13), Juana chante (p.14), les huttes dégagent des bruits (p.14), Kino pousse un soupir de bien-être (p.15), un sifflement s'échappe de ses narines (p.15), le chant du mal prend possession de sa tête et la chanson de la famille pleure (p.15), Juana répète une formule magique et marmotte *l'Ave Maria* (p.15), le corps de Kino se déplace sans bruit (p.16), Coyotito rit (p.16), Kino entend Juana chuchoter (p.16), il entend la chanson de l'ennemi (p.16), Coyotito est secoué par le rire (p.16), Kino pousse un cri de colère (p.16), Coyotito hurle (p.16), le chant de l'ennemi clame aux oreilles de Kino (p.16), l'enfant crie (p.17), le bébé pousse des hurlements (p.17), ceux qui sont devant passent la nouvelle aux autres : un scorpion… le bébé a été piqué (p.17), les cris de Coyotito se transforment en gémissements (p.17).

→ Le son n'est pas présent de la même façon dans le 1er chapitre de la bande dessinée de Cornette.

En effet, les sons que Kino entend dans le roman ne sont pas retranscrits sous forme de texte dans la BD, ni par des onomatopées, ni par des bulles de paroles ou de pensées. Seule la dernière planche du 1er chapitre contient du texte « Un docteur ! [9]».

9. *Id.*, p.18.

Cela signifie-t-il que le son est absent de ce chapitre ? Le texte est-il nécessaire à la transmission du son ? Le lecteur **voit** le chien aboyer (case 3) et haleter (case 4), le pilon cogner le mortier (case 10), les galettes de maïs grésiller (case 13), le bébé téter (case 21), le chien aboyer sur la chèvre (case 25) et le bébé hurler (case 34).

Lors de la lecture d'une bande dessinée, l'illusion du son est liée aux qualités d'interprétation visuelles (décodage de l'image) et verbales (décodage du texte) du lecteur. La bande son du 1er chapitre de la bande dessinée est majoritairement liée au décodage des images.

Ce chapitre de l'adaptation de Cornette est donc révélateur de l'adaptation comme **traduction** évoquée par l'auteur (Cf. Annexe 1). Le lecteur a sous les yeux une succession d'images qui sont la traduction (et non l'illustration) du texte de Steinbeck.

→ « Le chant de la famille » est une métaphore qui désigne le bonheur qu'éprouve Kino à vivre une vie simple près des siens. Il se sent en phase avec le monde et la nature qui l'entoure et semble en paix avec lui-même. « Le chant du mal » (ou « de l'ennemi ») correspond au sentiment qu'éprouve Kino au moment où l'équilibre de la famille est mis en péril (la piqûre du scorpion étant le premier élément perturbateur).

Ces « chants » n'appartiennent donc pas au même environnement sonore que les autres sons perçus par Kino. Il s'agit de mélodies intérieures qui rendent compte de ses sentiments.

→ J. Steinbeck et J.-L. Cornette n'introduisent pas l'intrigue de la même manière.

En effet, dans le prologue, Steinbeck insiste sur le caractère oral et ancien du récit dont il se fait le passeur :

> « Dans la ville, on raconte l'histoire [...] de Kino, le pêcheur, de sa femme Juana et de leur bébé Coyotito. Et comme l'histoire a si souvent été racontée, elle est enracinée dans le cœur de tous. [...] Quoi qu'il en soit, on raconte dans la ville que... [10] ».

À cet extrait, suit le premier chapitre du roman.

10. Steinbeck J., *La Perle*, Paris, Gallimard (Folio n°428), 1973, pp.9-17.

Le prologue évoquant le caractère oral du récit n'est pas présent dans l'album de Jean-Luc Cornette qui a préféré amorcer l'intrigue par la présentation d'animaux domestiques qui mèneront le lecteur, par une forme de travelling, aux personnages principaux. En effet, c'est le cochon, immobile d'abord (case 1) et ensuite pourchassé par le chien (cases 2 à 4), qui va nous conduire au village de Kino, puis dans sa hutte. Il est à noter que la dernière case du chapitre reprend en gros plan le couple d'animaux présent dans les 4 premières cases[11], ce qui contribue à clôturer la séquence (cf. 1.2.).

Le cochon et le chien ne sont cependant pas des personnages introduits par Cornette dans l'intrigue : ils sont bien présents dans le texte de Steinbeck, mais leur apparition est ultérieure à celle de Kino.

Le chapitre ne se clôt pas de la même façon dans les deux œuvres : en effet, les voisins n'apparaissent pas dans la bande dessinée.

Les élèves auront, au terme de cet exercice, repéré la subjectivité de l'auteur de bande dessinée qui adapte une œuvre romanesque quant :

- aux choix scénaristiques qu'il fait.
- à l'ordre de la narration de son récit.

Pour conclure[12]...

Lorsque nous lisons ou visionnons une adaptation, nous pouvons nous poser ces questions :

- L'œuvre adaptée trahit-elle sa source ?
- Cherche-t-elle à transcrire ou à interpréter sa source ?
- Une adaptation de roman en bande dessinée ou en film peut-elle recréer ce que l'on croyait spécifiquement littéraire ?
- ...

La question de l'adaptation est ardue. En effet, elle est souvent laissée à un jugement de valeur sur la qualité de l'œuvre adaptée. Par ce fait, elle a tendance à induire une hiérarchisation entre les différents arts (la bande dessinée serait un art mineur par rapport à la littérature ?).

11. Cf. 1.2.
12. Ce point a été réalisé à partir de Mitterand H., *100 films : du roman à l'écran*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.

Or, l'adaptation est un débordement de la question fidélité/ trahison pour instaurer une autre lecture, une interprétation de l'œuvre de départ. L'adaptation est donc une appropriation qui enrichit l'œuvre par une lecture particulière.

Le terme *adaptation* est un terme trompeur car le processus de transformation que l'adaptation nécessite induit le passage d'un langage artistique à un autre : le langage du roman n'est pas celui de la bande dessinée qui a un caractère hybride. En effet, elle est à la fois visuelle et textuelle.

Le mot *transposition* serait dès lors plus approprié que le mot *adaptation*.

Exercice : les difficultés posées par l'adaptation d'un roman en bande dessinée

Quelles sont d'après les élèves les plus grandes difficultés posées par l'adaptation d'un roman en bande dessinée ?

Matériel :

- Les 1er et 2e chapitres du roman *La Perle*[13]
- Le découpage du 1er chapitre de *La Perle* de Jean-Luc Cornette (Cf. Annexe 3)
- Le 1er chapitre de la bande dessinée *La Perle* (Cf. Annexe 2)

→ La BD **impose un rythme au lecteur par la succession des cases**, ce qui implique la réalisation d'un découpage et donc de choix parmi les différents passages du roman.

Demander aux élèves de comparer le passage du scorpion dans les documents nécessaires à l'exercice.

Quelles différences et points communs peut-on relever entre eux ?

La version finale de la bande dessinée respecte-t-elle le découpage initial ?

→ Le texte de la BD **est la transcription des paroles et/ou des pensées des personnages.**

Comparer la dernière planche du 1er chapitre au début du 2e chapitre du roman[14].

13. *Id.*, pp.11-17.
14. *Id.,* p.19.

Les paroles prononcées à la dernière planche sont-elles fidèles à celles que le traducteur de Steinbeck a placées dans la bouche des personnages ?

Les paroles « Un docteur ![15] » sont effectivement la transcription de celles que Juana prononce, mais cette dernière ne le fait qu'au début du chapitre 2[16]. Dans la bande dessinée, la bulle « Un docteur ! » n'est liée à aucun personnage en particulier : le lecteur ne sait pas qui de Kino ou Juana parle.

→ L'intériorité des personnages doit également être lisible à travers l'image.

Observer les visages de Kino et Juana dans ce premier chapitre de la BD. Que dire de leur évolution au cours du celui-ci ? Par quels moyens J.-L. Cornette représente-t-il la colère de Kino ?

3. UAA/Prolongement

Au regard du nouveau référentiel *Compétences terminales et savoirs requis en français – Humanités générales et technologiques*[17] qui est d'application depuis la rentrée 2020 au troisième degré (septembre 2020 pour les élèves de 5e, septembre 2021 pour les élèves de 6e), les exercices proposés ci-dessous reprennent la terminologie prévue par ledit référentiel.

UAA 5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle

S'inscrire dans une œuvre culturelle en l'amplifiant, la recomposant ou la transposant.

Amplifier : Demander aux élèves de réaliser un storyboard à partir du 2e chapitre de *La Perle* de J. Steinbeck. Comparer ensuite leurs choix au chapitre 2 de la version de Jean-Luc Cornette.

Recomposer : Distribuer aux élèves les 5 mêmes cases de la bande dessinée *La Perle* de Jean-Luc Cornette. Ces cases doivent êtres muettes et avoir la même dimension.

15. Cornette J.-L., *La Perle. Adapté du roman de John Steinbeck*, France, Futuropolis, 2019, p.18.
16. « - Le docteur, dit-elle, va chercher le docteur ! » Steinbeck J., *La Perle*, Paris, Gallimard (Folio n°428), 1973, p.19.
17. Référentiel à l'adresse suivante : http ://www.enseignement.be/index.php ?page=25189

Demander aux élèves de placer les cases dans l'ordre de leur choix et d'imaginer un fragment d'une **nouvelle** histoire de leur invention (qui ne serait ni l'incipit ni l'excipit de cette nouvelle histoire) sans lien avec *La Perle*. La narration se fait sous chaque case dans un cartouche (cf 1.2.) avec les temps du récit (imparfait et passé simple).

Il est plus intéressant encore de demander aux élèves d'inventer, à partir des cinq mêmes cases placées dans un ordre différent, deux fragments d'histoires différentes.

Le travail est soigné et affiché en classe ou dans les couloirs afin de montrer les possibilités narratives contenues dans la succession de cinq vignettes que les élèves auront agencées différemment.

Transposer : À partir d'un dialogue de fiction au choix (roman, chanson, etc.), les élèves réalisent une ou deux planches de bande dessinée. Une copie du passage adapté doit être remise au professeur en même temps que la BD.

Par cette réalisation, les élèves montrent qu'ils ont compris ce qu'est une adaptation réussie (l'image raconte, elle n'est pas que l'illustration d'un texte).

4. Bibliographie

→ **Publications papier :**

- Cornette J.-L., *La Perle. Adapté du roman de John Steinbeck*, France, Futuropolis, 2019, 136 pages.
- Eisner W., *Les clés de la bande dessinée. Intégrale*, Paris, Delcourt, 2019.
- Eisner W., *Les clés de la Bande Dessinée. 2. La Narration*, Paris, Delcourt, 2010.
- La Nouvelle Revue Pédagogique Collège, n°636 Hors-Série, 2014.
- Mitterand H., *100 films : du roman à l'écran*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.
- Steinbeck J., *La Perle*, Paris, Gallimard (Folio n°428), 1973, 128 pages
- Ware CH., *Jimmy Corrigan*, Paris, Delcourt (Contrebande), 2002.

→ **Articles en ligne :**

- Gobert M.-C. « Bande dessinée et cinéma : une longue tumultueuse mais prometteuse histoire d'amour » dans Le Carnet et les Instants [En ligne]. https ://le-carnet-et-les-instants.net/archives/bande-dessinee-et-cinema
- La Grande Table, « Chicago est la première source d'inspiration de mes romans graphiques. » Chris Ware. [En ligne], Twitter. https ://twitter.com/LaGrandeTable/status/948150063053836289
- L'atelier BD, « Le lettrage en bande dessinée » [En ligne]. http ://www.atelierbdtournefeuille.org/technique-bande-dessinee/le-lettrage-en-bande-dessin %C3 %A9e
- Le Carnet et les Instants, *Dossier : Littérature et cinéma* [En ligne]. https ://le-carnet-et-les-instants.net/archives/litterature-et-cinema/
- « Le petit vocabulaire de la bande dessinée » dans *La Nouvelle Revue Pédagogique Collège* [En ligne]. https ://nrp-college.nathan.fr/ ?s=vocabulaire+bande+dessin %C3 %A9e

→ Pour aller plus loin, une adaptation filmique du roman

• Fernández E., *La Perla* [DVD], États-Unis/Mexique, Ciné-Solutions (Collection latine), 1947, 88 minutes.

5. Crédits

Ce carnet pédagogique a été réalisé par Violaine Gréant, détachée pédagogique pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, à partir de l'adaptation en bande dessinée du roman de Steinbeck *La Perle* de Jean-Luc Cornette, publiée chez Futuropolis en 2019.

The Pearl

© John Steinbeck, 1947
Copyright renewed Elaine Steinbeck, Thom Steinbeck and John Steinbeck IV 1973.

© Futuropolis, 2019 pour la présente édition.
Adapté du roman de J. Steinbeck.

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Ce carnet est publié et diffusé dans le cadre du programme Bédéistes en classe.
bedeistes.en.classe@cfwb.be| www.bandedessinee.cfwb.be

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des Lettres et du Livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44- 1080 Bruxelles

6. Annexes

Annexe 1 : **Pourquoi *La Perle* en bande dessinée ?**

Comme scénariste de bande dessinée, j'ai pour habitude de collaborer avec des artistes qui illustrent mes propos, mes idées, mes histoires. Après quelques années d'arrêt, j'ai décidé de reprendre mon crayon et d'être à nouveau l'illustrateur d'une histoire. Et pourquoi pas celle d'un autre. En lisant *La Perle,* l'évidence m'est apparue : deux niveaux de lecture m'ont immédiatement sauté aux yeux.

Le premier niveau est celui de l'aventure, dure, cruelle, violente que vivent Kino, Juana et le petit Coyotito, cette pauvre famille mexicaine de pêcheurs de perles. Une aventure qui prendra la forme d'une poursuite dont ils seront les victimes au travers des magnifiques paysages désertiques de la Basse-Californie pour en arriver à un drame atroce et inéluctable.

Le second niveau est de l'ordre la fable sociale. Steinbeck nous propose une vision noire du monde et de l'époque. Il a tellement bien capté ce qui se déroulait dans la société moderne du XX^{e} siècle qu'il arrive sans artifices, sans moralisation et sans culpabilisation à nous rendre cela de la manière la plus limpide. Il est le témoin d'une époque en marche et des injustices sociales les plus révoltantes. Il nous démontre simplement que quoi qu'il arrive les riches resteront riches et les pauvres continueront à être pauvres. C'est dans l'ordre immuable des choses. Cette vision lucide de l'humanité est d'une telle portée universelle qu'aujourd'hui encore elle est plus que jamais vraie. Cela n'empêche pas Steinbeck de nous montrer le courage, la détermination et la noblesse de ces Indiens victimes d'un système dont les clés leur sont refusées.

Ces deux niveaux ne sont qu'une seule et même histoire. C'est l'Histoire de notre époque moderne. Steinbeck en est le rapporteur et *La Perle* est une parabole.

On sort de cette lecture, secoué, ému, changé. Steinbeck nous ouvre les yeux.

Mais le talent de Steinbeck ne s'arrête pas là, son pouvoir d'évocation est immense. Chaque paragraphe a créé dans ma tête son lot d'images. *La Perle* est un texte très descriptif. Les êtres et les décors sont dépeints dans le moindre détail. L'écriture est visuelle. Par contre, les personnages sont

guidés par la répétition des gestes simple de la vie : dormir, manger, s'occuper de leur enfant, prendre la barque, pêcher des huîtres, chercher les perles. Ils répètent ces actions dictées par la course du soleil jour après jour jusqu'à en oublier de parler. Le destin de ces personnages étant écrit, il ne leur est nul besoin de le commenter. Le roman est dès lors très peu dialogué. Et c'est ce qui en fait un objet d'adaptation des plus intéressants. Le passage à la bande dessinée doit être une vraie traduction du propos, des descriptions, des actions et des émotions en images. Je ne l'envisage, en aucun cas, comme série d'illustrations d'accompagnement du texte de Steinbeck. Il s'agira bel et bien d'une bande dessinée usant de son propre vocabulaire graphique et narratif et non d'un roman illustré.

Ma volonté est d'arriver à captiver et à toucher les lecteurs grâce aux dessins, avec autant d'intensité que les mots de John Steinbeck m'ont captivé et touché.

J.-L. Cornette

Annexe 2 : Premier chapitre de l'adaptation en bande dessinée de *La Perle* (J.-L. Cornette)

Planche 4

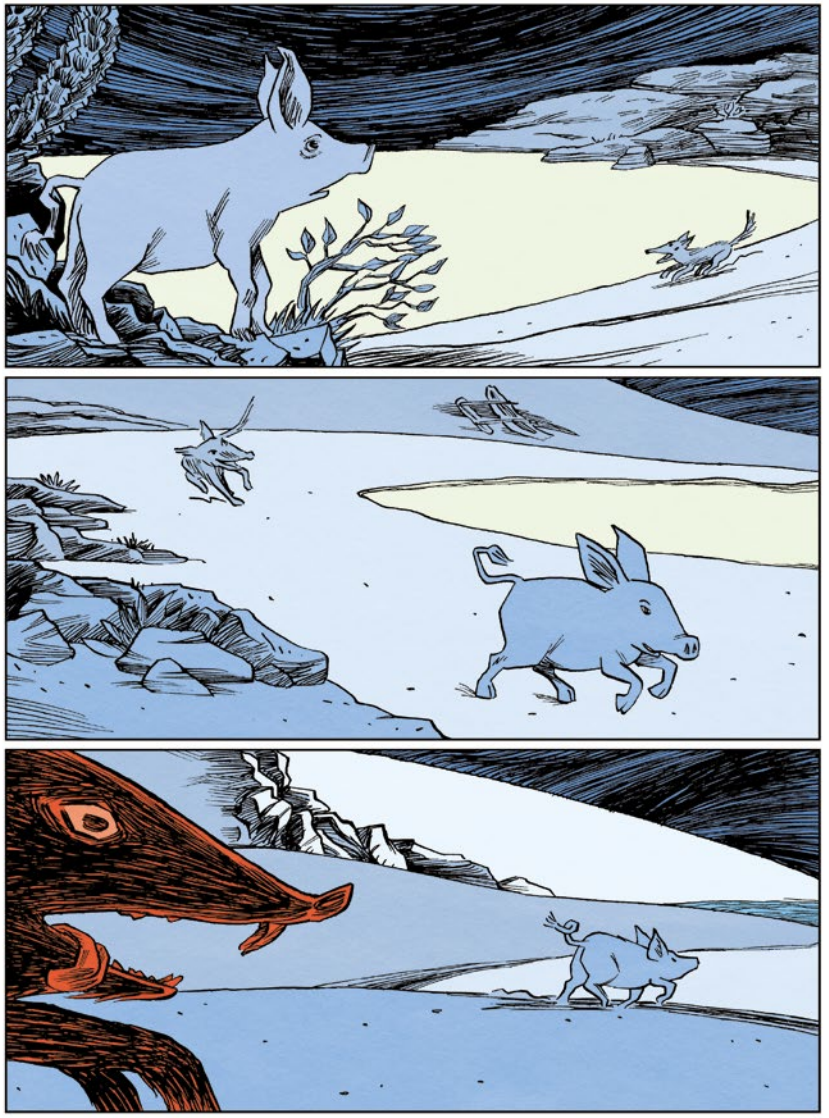


Planche 5

Planche 6

Planche 7

Planche 8

Planche 9

Planche 10

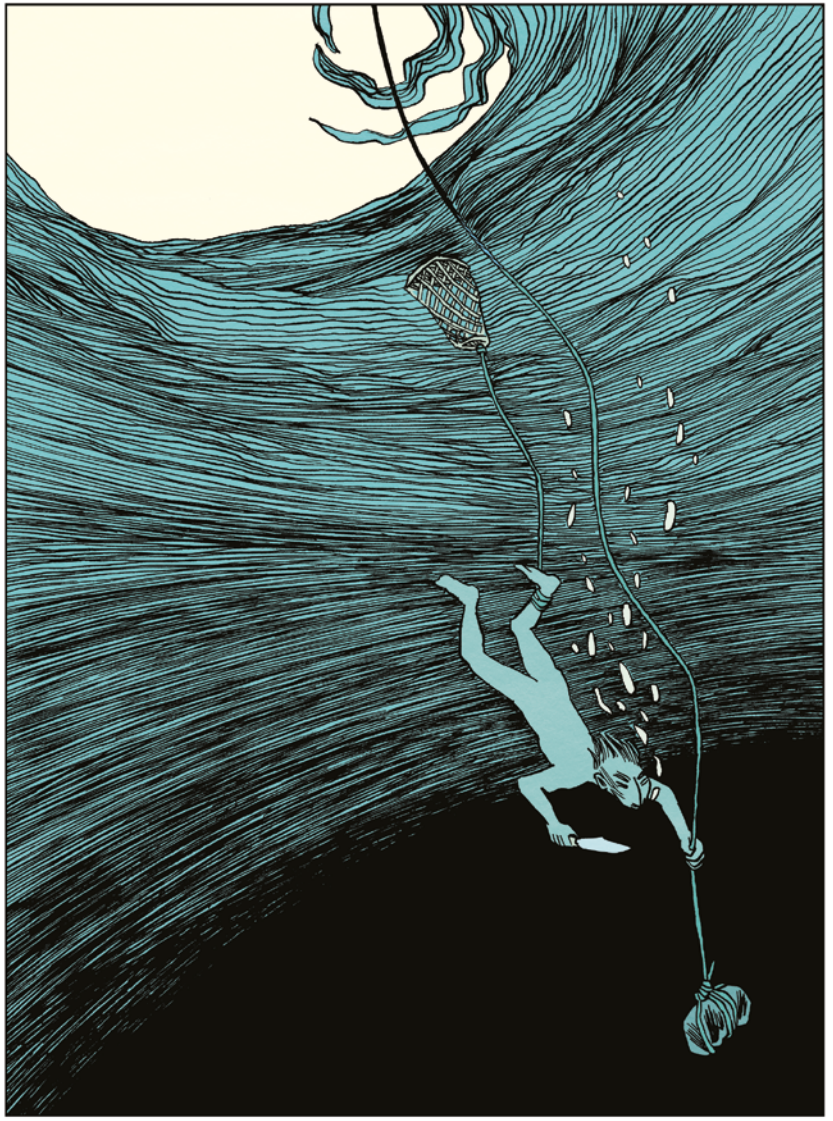


Planche 11

Planche 12

Planche 13

Planche 14

Planche 15

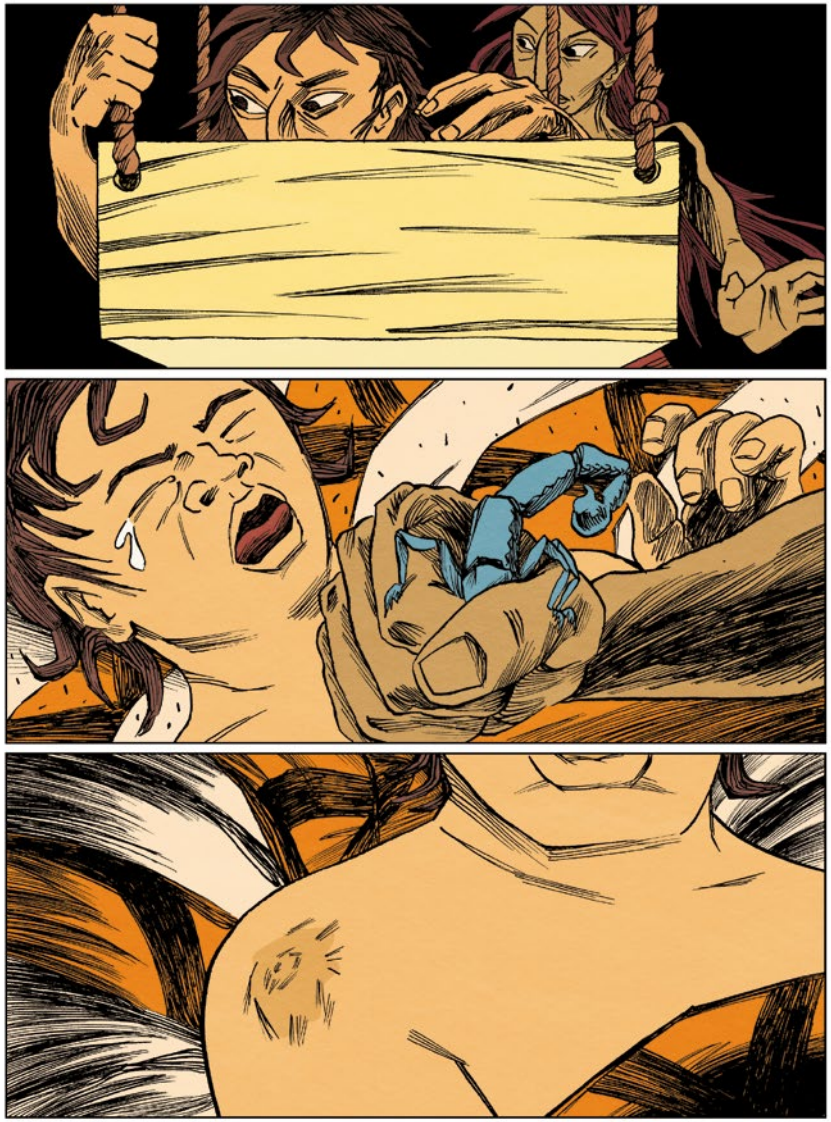


Planche 16

Planche 17

Planche 18

Annexe 3 : Découpage du 1er chapitre de *La Perle* (J.-L. Cornette)

Chapitre 1 – La piqûre du scorpion

Planche 1

Case 1
La baie. Les étoiles scintillent encore un peu dans le ciel. L'aube pointe son nez. On voit quelques huttes ainsi que des barques échouées sur la plage. À droite un petit cochon.

Planche 2

Case 1
Deux autres petits cochons galopent vers celui qui est déjà là.

Case 2
Ils le rattrapent.

Case 3
Les trois cochons repartent dans l'autre sens lorsqu'un chien se met à les poursuivre.

Planche 3

Case 1
Kino dort dans sa hutte aux côtés de sa femme Juana. Il a les yeux ouverts. D'elle, on voit son dos.

Case 2
Il s'assoit en repoussant la couverture. Elle ne bouge pas.

Case 3
On voit les pieds nus de Kino au premier plan. Juana, se retourne et le regarde.

Planche 4

Case 1
Ils regardent tous les deux le petit Coyotito qui dort dans sa caisse pendue au plafond.

Case 2
Juana allume le feu.

Planche 5

Case 1
Gros plan. Elle broie du maïs avec un pilon sur une pierre meulière.

Case 2
Gros plan. Elle verse de l'eau dessus.

Case 3
Gros plan. Elle fait les galettes.

Case 4
Gros plan. Les galettes cuisent sur une vieille poêle.

Planche 6

Case 1
Kino est sur le pas de la porte. Une chèvre s'approche.

Case 2
Elle le regarde et fait :
- « Mêêêê ! »

Case 3
Le chien la voit et grogne.

Case 4
La chèvre s'encourt en faisant un petit bond. Le chien la poursuit.

Planche 7

Case 1
Juana donne le sein à Coyotito.

Case 2
Kino mange une galette de maïs.

Case 3
Juana dépose Coyotito dans sa caisse.

Planche 8

Case 1
Le petit cochon.

Case 2
La chèvre.

Case 3
Le chien.

Case 4
Un scorpion.

Planche 9

Case 1
Juana (rhabillée) et Kino mangent en silence. Derrière eux pend la caisse de Coyotito avec le scorpion qui descend sur l'un des cordes.

Case 2
Le scorpion continue sa descente.

Case 3
Les petites mains de Coyotito apparaissent et se tendent vers le scorpion.

Planche 10

Case 1
Le scorpion tombe de la corde.

Case 2
Le scorpion tend sa queue.

Case 3
Il pique le bébé à l'épaule.

Case 4
Le bébé hurle.

Planche 11

Case 1
Les parents se retournent horrifiés.

Case 2
Kino attrape le scorpion dans son poing.

Case 3
Il l'écrase sous son pied

Case 4
Juana a pris son fils dans les bras. Coyotito hurle.

Planche 12

Case 1
Les voisins arrivent dans la cabane de Kino et Juana. Juan Tomas, le frère de Kino, et sa femme, la grosse Apolonia en tête. Juan Tomas dit :
- « Que se passe-t-il ? »

Case 2
Juana suce la piqûre de Coyotito.
Case 3
Elle recrache le venin.

Case 4
Une foule s'est amassée autour de la cabane. On entend :
- « Coyotito a été piqué par le scorpion ! »
- « Il va mourir ! »

On voit la caisse pendue au plafond dans laquelle dort leur bébé Coyotito.

Annexe 4 : Storyboard

Cette planche du storyboard correspond à la page 26 de la bande dessinée.

Cette planche du storyboard correspond à la page 18 de la bande dessinée.

Cette planche du storyboard correspond à la page 51 de la bande dessinée.

Cette planche du storyboard correspond à la page 52 de la bande dessinée.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Boulevard Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles
Infos: bedeistes.en.classe@cfwb.be - 02/413.23.21